



## SGCAF - SCG



### Sortie

- **Date de la sortie** : 24 mars 2024
- **Cavité / zone de prospection** : D35 en partant d'Engins
- **Massif** : Vercors
- **Personnes présentes** : Sophie Eymard (hors SGCAF) et Matisse Rousselle (Valentin Chevalier peu de temps)
- **Temps passé sous terre** : 9 heures
- **Type de la sortie** : Classique
- **Rédacteur** : Sophie Eymard

Après avoir garé la voiture devant la mairie d'Engins, nous avons entamé une marche de 45 minutes un peu humide, entrecoupée de grêle, de pluie et de soleil. Nous sommes rentrés à 10h30 dans la cavité. J'étais seulement munie d'un petit kit très léger, qui me permettait d'évoluer sans trop de difficultés.

Nous avons déroulé la descente tranquillement, sans soucis particulier, sûrement en partie grâce au super équipement de Messires Matisse et Valentin, très bien réalisé. (On ne m'a pas soudoyé, je vous jure)

Je me sentais bien et suis parvenue à économiser mon énergie en prenant mon temps, même si j'étais très concentrée et demandais des checks fréquents sur les manips de corde à Matisse. La grotte n'était pas si froide et très adaptée pour un entraînement à la verticalité, sans compter le petit passage dans le méandre France-Islande, que j'ai trouvé très ludique. Par contre, nous avons dû nous trainer pas mal de fois dans la bouillasse.

Les grands puits étaient chouettes aussi, surtout les derniers menant à la rivière, plus longs, dans des cavités énormes qui donnaient l'impression de s'enfoncer dans les entrailles de la terre.

Matisse m'avait d'ailleurs annoncé à ce niveau-là une surprise prochaine et je m'attendais à une lichée de Chartreuse abandonnée... Mais c'était finalement Monsieur Valentin Chevalier, nous rejoignant en express, « *juste histoire de faire un petit coucou* ». (Il a fait l'aller retour en 4 heures ce saligaud !)

Nous avons atteints en un peu plus de trois heures la rivière, après une interminable série de puits.

Le débit était puissant, moins qu'à d'autres périodes apparemment, mais impressionnant tout de même. Nous avons exploré cinq minutes mais avons vite fait

demi-tour par peur de se mouiller les pattes. Je n'étais pas franchement rassurée non plus par le bruit, l'appréhension de tomber, d'autant plus que la faim commençait à me tenailler.

Nous sommes remontés un peu pour s'éloigner du brouhaha de la rivière, et Valentin nous a quitté à ce moment-là, pour remonter tout seul de son côté.

C'est donc tous les deux, avec Matisse, que nous avons entamé notre laborieuse remontée après le repas, moi en tête. Je n'étais pas vraiment fatiguée mais tout de même mise en difficulté par le fait de devoir décrocher ma longe des deux oreilles du nœud de chaise à chaque fois. Je trouvais ça très énergivore.

Au cours d'une des remontées, j'étais arrivée à la fin du puit et m'étais donc vachée au nœud de fin avant de m'apercevoir que mon freino du descendeur était coincé dans ma poignée, m'empêchant de la détacher.

Matisse est venu voir et m'a bien aidée pour me dépatouiller de mon capharnaüm. Puis nous avons continué, sans autres embûches particulières. Comme nous avançons à mon rythme, je pouvais bien gérer mon niveau de fatigue donc je suis ressortie pas si exténuée, mais tout de même bien heureuse de retrouver le ciel et l'air libre après neuf heures de crapahutages dans la boue, l'obscurité et l'humidité.

Nous sommes finalement sortis aux alentours de 18h30.



*Moi à la rivière du 35, super crade, mais bien heureuse 😊*